



Le Gilbertin



Bulletin publié par l'Association des familles Gilbert

Volume 2 numéro 1, avril 2015

Les Gilbert du Lac-Saint-Jean

Rassemblement des descendants de
François Gilbert et d'Anaisse Gosselin

page 8



La cérémonie commémorative en l'église de Saint-Prime



Hommage aux ancêtres



Le banquet à la salle communautaire d'Albanel

Association des familles Gilbert

L'Association des familles Gilbert est un organisme à but non lucratif, constitué en vertu de la Loi sur les compagnies. L'Association est membre de la Fédération des associations de familles du Québec

Devenez un collaborateur du Gilbertin



Nous vous invitons à utiliser les pages de notre bulletin de liaison pour publier des articles sur l'histoire de votre famille. Faites-nous parvenir vos textes agrémentés de photos à :

info@famillesgilbert.com

**Association des familles Gilbert
Case postale 10090
Succursale Sainte-Foy
Québec (Québec) G1V 4C6**

Sommaire

Mot du président.....	3
Origines de Jonathan Toews.....	4
Le forgeron d'autrefois.....	6
Les Gilbert du Lac-Saint-Jean.....	8
De Saint-Hilarion à Saint-Prime.....	10
Harangue faite au Roi.....	12
Faire son chemin.....	13
La « run de lait ».....	14
Les Gilbert dans le hockey.....	16
Les Gilbert et les Thibault.....	18
Étienne Gilbert et Marguerite Thibault.....	20
La migration des Gilbert de Charlevoix.....	22
La rivière Gilbert.....	25
Origine de l'avenue Trefflé-Gilbert.....	25
Les Gilbert dans le monde.....	27
Assemblée générale annuelle.....	28

Conseil d'administration

Jean-Claude Gilbert, président
Yves Gilbert, vice-président
Charlotte Gilbert Delisle, secrétaire
Michel Gilbert, trésorier
Guy Gilbert, administrateur
Denis Gilbert, administrateur
Jules Garneau, administrateur

Le Gilbertin

Le Gilbertin est le bulletin de liaison de l'Association des familles Gilbert. Il est publié deux fois l'an et distribué gratuitement aux membres par la poste.

L'Association des familles Gilbert se réserve le droit de corriger, au besoin, la qualité de la langue et l'exactitude de la syntaxe tout en respectant le style propre de l'auteur. L'Association communiquera avec l'auteur si elle apporte des corrections significatives, identifie qu'une partie du texte devrait être retirée, modifiée ou ne peut être publiée.

Les auteurs des articles conservent l'entière responsabilité du contenu de leur texte et de leurs opinions.

Production et diffusion du Gilbertin

- Saisie de textes : Charlotte Gilbert Delisle
- Conception graphique et mise en page : Jean-Claude Gilbert
- Reproduction, assemblage et livraison : Fédération des associations de familles du Québec

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada
Bibliothèque nationale du Québec

Mot du président

On ne sait jamais où la vie nous mènera et quels sentiers nous emprunterons. Il y a quelques années, je n'aurais jamais pu imaginer que je jouerais un rôle dans la réinstallation du mémorial de mon ancêtre Étienne Gilbert et, encore moins, que je deviendrais président d'une association de familles.

Je me suis souvent demandé ce qui a bien pu me pousser à me lancer dans cette grande aventure familiale. À l'époque, je n'avais aucune idée précise des enjeux et des défis qui m'attendaient dans la réalisation de ces deux projets qui marqueront sûrement l'histoire de notre famille. Ce qui m'a animé, je crois, c'est ce besoin d'appartenance que nous avons tous à des degrés divers et ce désir de renouer avec mes origines. Quelque part en moi, j'avais aussi ce besoin de rendre hommage à ces Gilbert qui ont marqué l'histoire et je voulais également laisser des souvenirs durables aux proches de la grande famille à laquelle j'appartiens.

C'est cette motivation profonde qui m'a amené à travailler sans ménagement avec une équipe formidable, d'abord à mettre en valeur notre patrimoine familial et, par la suite, à constituer une association de familles solide et bien structurée. Un des buts de notre organisation, rappelons-le, est de promouvoir les recherches généalogiques et produire des documents sur l'histoire des familles Gilbert. Afin de publiciser et rendre accessible ces anecdotes, souvenirs et récits d'évènements du passé qui ont été rédigés par tout un chacun de nos familles, je me suis investi assidûment dans la rédaction, la conception graphique et la mise en page de notre bulletin de liaison. C'est ma façon de rendre le passé de ceux qui nous ont précédés vivant et accessible et de lui donner la visibilité qu'il mérite. C'est aussi pour moi une manière de voyager dans le temps, car faire connaissance avec ceux qu'on n'a pas connus, c'est faire renaître à travers eux notre histoire et notre patrimoine.

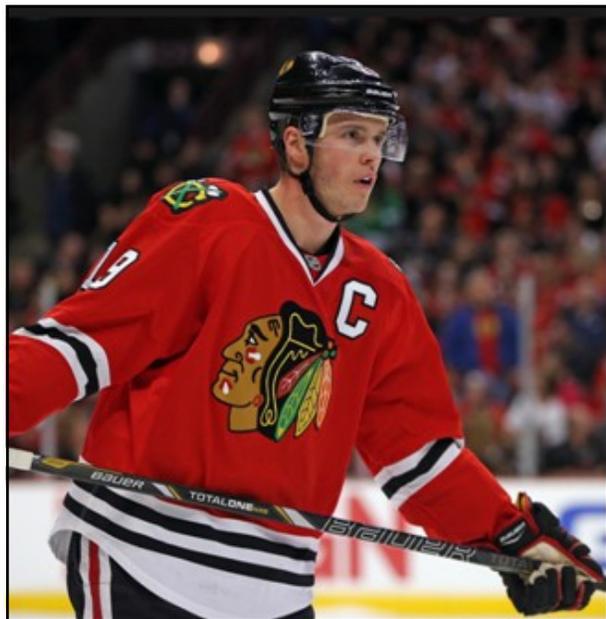
Il reste encore beaucoup à faire, à bâtir et à organiser afin de se donner une association de familles à la hauteur de nos espérances et surtout de nos attentes. Je vous invite donc à être un acteur actif en nous faisant bénéficier de vos idées, suggestions et opinions qui nous seront précieuses pour la poursuite du développement et de la croissance de notre jeune organisation.

Jean-Claude Gilbert

ORIGINES DE JONATHAN TOEWS

VEDETTE DES BLACKHAWKS DE CHICAGO

Par Michel Gilbert



JONATHAN TOEWS fils d'Andrée Gilbert et de Brian Toews est descendant de lignée maternelle de la 10^e génération de CHARLES DUPUIS DIT GILBERT arrivé en Nouvelle-France en 1740.

Pour améliorer son anglais, **Andrée Gilbert** native de Sainte-Marie de Beauce, s'est rendue au Manitoba au début des années 1980. Là-bas, elle rencontre **Brian Toews** un électricien qui travaille pour l'Université du Manitoba. Ils se sont mariés et elle n'est jamais revenue à Sainte-Marie sauf pour les vacances et les fêtes. Elle ne s'imaginait certainement pas vivre ce rêve de parent en débarquant dans les Prairies.

Son fils **Jonathan** qui est né le 29 avril 1988 à Winnipeg est un joueur vedette des Blackhawks de Chicago de la ligne nationale de hockey. Il est Franco-Manitobain de par sa mère.

À Winnipeg, **Jonathan** fréquente l'école francophone et il en est très fier. Pour sa mère, il est important que ses enfants parlent français. À la maison elle leur parle en français et leur père en anglais. À table, les conversations passent d'une langue à l'autre, cela crée une atmosphère spéciale selon sa mère.

Son grand-père Michel Gilbert (aucune parenté avec l'auteur de l'article) de Sainte-Marie de Beauce lui donne sa première paire de patins alors qu'il n'a que trois ans et c'est à l'aréna de Sainte-Marie que le tout jeune Jonathan donne ses premiers coups de patin.

Jonathan entreprend sa carrière de joueur de hockey avec l'Université du Dakota du Nord en 2005. Lors du repêchage d'entrée dans la LNH en 2006, il est le premier choix des Blackhawks de Chicago (troisième au total). Il signe son premier contrat le 16 mai 2007. À sa première saison, il compte 24 buts et 30 assistances pour un total de 54 points.

Le président Obama honore les Blackhawks et leur jeune capitaine Jonathan Toews.

Le 3 novembre 2013, le club de hockey est reçu à la Maison-Blanche par le président des États-Unis. Monsieur Obama salue les Blackhawks pour leur contribution à la Société. Le président a adressé des louanges au jeune capitaine de l'équipe: *« **Durant les séries éliminatoires du printemps dernier, le capitaine Jonathan Toews a conduit son équipe à la victoire pour la deuxième fois, et il n'a que 25 ans. Je ne me souviens pas de tout ce j'ai fait lorsque j'avais 25 ans, mais je suis certain que je n'en ai jamais accompli autant à cet âge. »***



Jonathan Toews et le président Barack Obama

Le 18 juillet 2008, il est nommé capitaine des Blackhawks. Lors de la saison 2009-10, il gagne le trophée Conn Smythe du meilleur joueur des séries éliminatoires (7 buts et 22 assistances) et remporte la Coupe Stanley avec les Blackhawks. En 2012-13, il remporte une deuxième Coupe Stanley et le trophée Frank J. Selke pour ses efforts défensifs pour un attaquant.

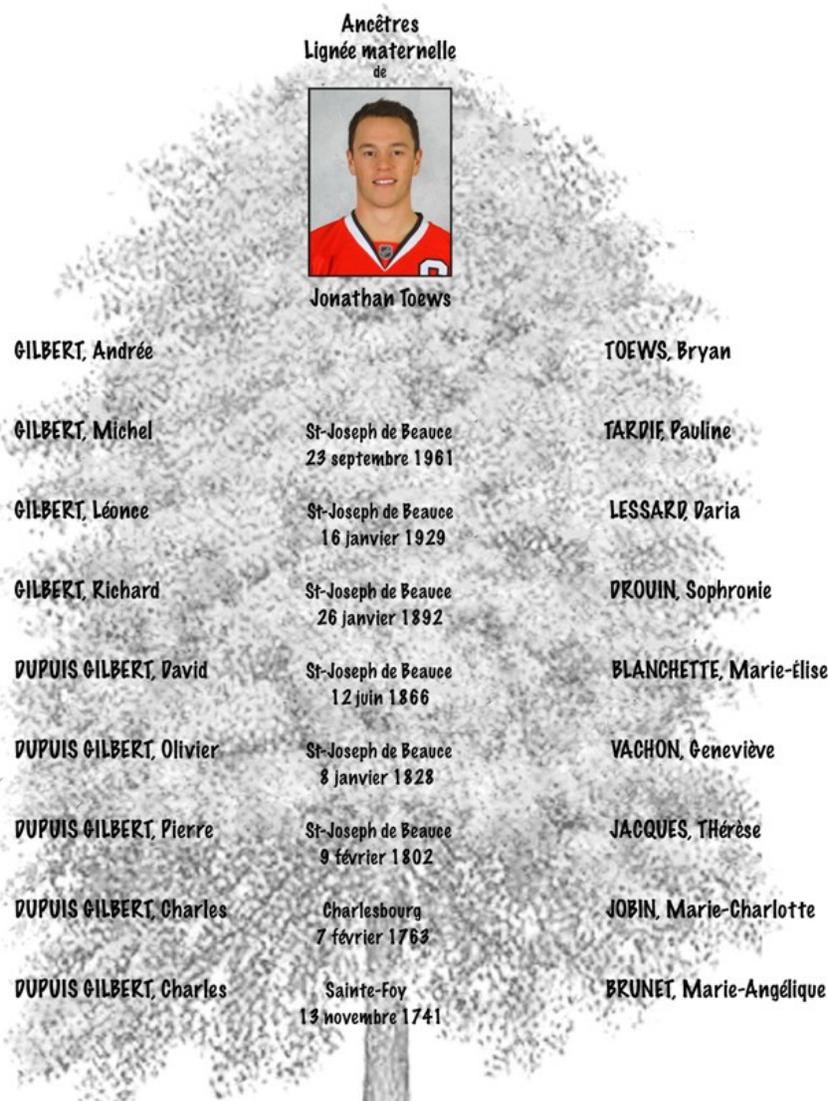
De sa carrière internationale, **Jonathan** représente l'équipe canadienne au Championnat du monde junior de hockey de 2006-07 ainsi qu'au Championnat du monde 2007 et 2008. Il remporte aussi la médaille d'or avec l'Équipe Canada aux Jeux olympiques de 2010. Il devient ainsi membre du Triple Gold Club des joueurs

ayant remporté à la fois les championnats du monde, les Jeux olympiques et la coupe Stanley. Il n'a alors que 22 ans.

Lors de la saison 2013-2014, **Jonathan** est encore un des meilleurs des siens avec 28 buts et 40 assistances soit 68 points en 76 matchs. En février 2014, **Jonathan** est membre de l'équipe Canada aux Jeux olympiques de Sochi et l'équipe blanchit la Suède 3-0 en finale pour remporter la médaille d'or.

BRAVO, JONATHAN, LES BEUCERONS ET LES GILBERT DE LA BEUCE SONT FIERS DE TOI.

Référence : *Wikipédia et journaux*



Charles et son frère Jean partent de Larochelle pour la Nouvelle France au printemps de 1740.
Il passe son contrat de mariage chez le notaire Pinguet à Sainte-Foy le 12 novembre 1741.
Il s'établit avec son épouse Marie-Angélique Brunet à Saint-Joseph de Beauce en 1742.

Le forgeron d'autrefois

Par Jean-Claude Gilbert

Quand je suis entré pour la première fois dans une boutique de forge, emboucanée et bruyante, j'ai été réellement impressionné par cet atelier aux murs noircis par la fumée.

Ébahi, immobile sur le seuil de la porte, je découvre avec mes yeux d'enfant l'intérieur de la boutique du forgeron. Un foyer de forge muni d'un grand soufflet, une grosse enclume et une cuve pleine d'eau occupent la plus grande partie de l'espace. Au-dessus de l'établi appuyé contre un mur, sont accrochés de lourds marteaux en fer avec des manches de bois, des ciseaux, des pinces diverses et des fers de formes et de tailles diverses. Les murs sont garnis de cerceaux, de nombreuses pièces de métal et de tiges de fer.

Il me semble que je n'ai pas été remarqué par le forgeron puisqu'il poursuit son tra-

vail sans même lever les yeux. Ce gail-
lard, grand et costaud, vêtu d'une tenue
foncée, porte un tablier de cuir à poches
muni d'un porte outils. Il frappe en cadence
avec son marteau une barre de métal
rougie : paf, paf, paf... sur la barre de métal,
bing, bing, bing... sur l'enclume.

Il martèle la pièce de tous les bords et de
tous les côtés et, à chaque coup de mar-
teau, l'homme fait jaillir de petites étincel-
les. Quand la barre de métal perd de sa
rougeur, il la place dans le brasier de
charbon du feu de forge, active le soufflet
pour augmenter la chaleur et lorsqu'elle a
repris sa malléabilité et sa flexibilité, il la
façonne à nouveau sur l'enclume. Peu à
peu, la barre de métal prend la forme
d'un «U». Une fois l'œuvre terminée, le
forgeron plonge le morceau de métal dans
le bassin d'eau de trempe pour le solidi-
fier.

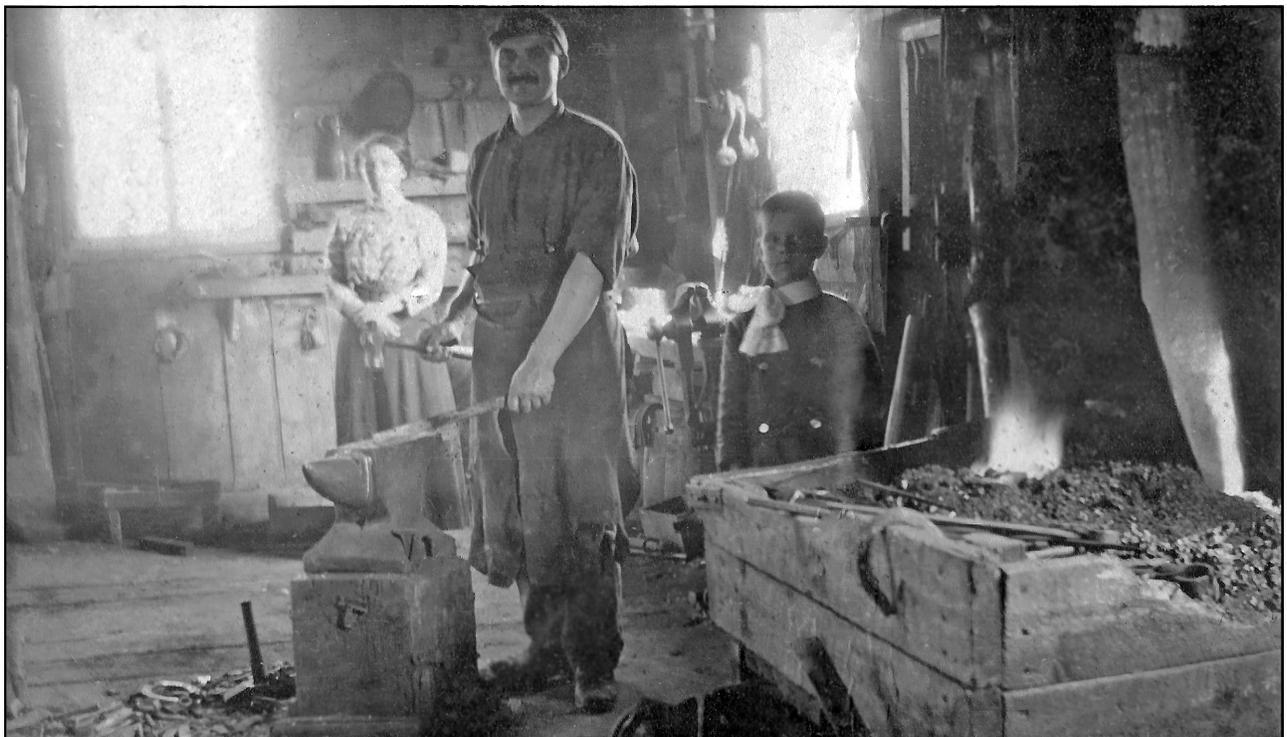
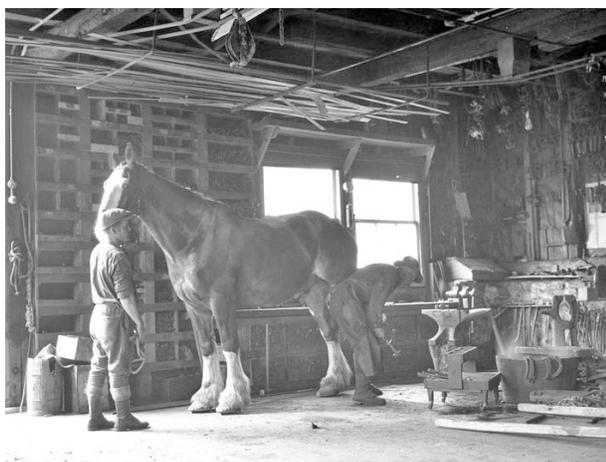


Photo du forgeron Alexandre Fiset à Saint-Augustin-de-Desmaures vers 1920. Source: René Hardy

Puis, il s'arrête pour m'accueillir. C'est à ce moment-là que je m'adresse à lui :

- *J'aimerais bien savoir ce que vous faites ?*
- *Ça, c'est un fer à cheval.*
- *Quel prix demandez-vous pour ferrer un cheval ?*
- *Je demande 1.00 \$ et la durée du travail est d'environ une heure.*
- *Que faites-vous d'autres ?*
- *Je fabrique des pièces comme des tours de roue pour les voitures à cheval, des lames pour le moulin à scie, des pinces pour sortir la glace sur le lac l'hiver, des outils de jardin et beaucoup d'autres objets.*



Ferrage d'un cheval de labour canadien 1927

Source. Encyclopédie du patrimoine culturel de l'Amérique française

Nous sommes au début des années 50. À cette époque, il n'y avait pas beaucoup d'automobiles et de machineries agricoles; on se servait du cheval pour se déplacer et pour travailler à la ferme. La forge était le garage d'aujourd'hui. Le forgeron travaillait au ferrage des chevaux et à la réparation de différentes pièces aratoires. Personnage polyvalent, il cumulait bien souvent les fonctions de maréchal-ferrant, ferronnier, serrurier, cloutier ou taillandier. Il forgeait à la main différentes pièces et différents outils en métal, réparait les

instruments en fer, fabriquait des pièces en fer, des charrues, des attelages, l'outillage nécessaire aux travaux des champs ainsi que les divers objets de la vie domestique.

Les heures de travail du forgeron d'autrefois étaient de plus de douze heures. La journée commençait d'habitude à six heures du matin et se poursuivait jusqu'à sept heures du soir. Il s'arrêtait en général une demi-heure pour le dîner.

La forge était au cœur du village et c'était un lieu convivial, un lieu de rassemblement et de sociabilité pour les villageois. On venait à la forge bien souvent pour échanger les nouvelles et les potins des voisins, pour parler de politique autour du feu de forge qui réchauffe. C'est à la forge que se « forgent de toutes pièces » les histoires et les anecdotes du village parfois véridiques, parfois abracadabrantes ou rocambolesques, parfois drolatiques et, la plupart du temps, grivoises et savoureuses.

Parmi nos illustres ancêtres, le métier de forgeron s'est pratiqué de père en fils et de génération en génération. Le fils d'Étienne Gilbert et de Marguerite Thibault, Augustin Gilbert (1697-1774), a pratiqué le métier de forgeron à Québec ainsi que deux de ses fils Jean-Marie Gilbert (1721-1779) et Jean-Baptiste Gilbert (1726-1779). À la 4^e génération, Joseph Gilbert (1764-1818) a pratiqué le métier de forgeron à Baie-du-Febvre dans la région de Nicolet-Yamaska. Trois de nos ancêtres de la 5^e génération ont exercé le métier de forgeron à Trois-Rivières, ce sont Jean-Baptiste Gilbert (1792-1850), Augustin Gilbert (1805-1871) et Antoine Gilbert (1811- ?). Enfin, à la 6^e génération, Narcisse-Désiré Gilbert (1836-1865) a exercé lui aussi le métier de forgeron à Montréal.

Les Gilbert du Lac-Saint-Jean

Rassemblement des descendants de François Gilbert et d'Anaïsse Gosselin tenu au Lac Saint-Jean les 28-29 juin 2014 dans les Municipalités de Saint-Prime et D'Albanel

Par Gilles Gilbert



La Descendance

Pierre Gilbert
1724 – 1771

David Gilbert
1769 – 1814

François Gilbert
1807 – 1873

David Gilbert
1832 – 1891

François Gilbert
1856 – 1945
et
Anaïsse Gosselin
1864 – 1944

Nos ancêtres ont appris à se connaître parce qu'ils vivaient à proximité les uns des autres dans les mêmes paroisses ou paroisses avoisinantes.

À notre époque, pour la plupart d'entre nous qui sommes éparpillés un peu partout à travers le monde, nous avons eu moins de chance d'apprendre à nous connaître ni d'apprécier ce que nous sommes comme famille et ce que nous avons apporté à nos communautés et continuons de faire.

Les motifs

Raviver la mémoire de nos ancêtres et de tous ceux qui ont quitté, renouer les uns avec les autres, tisser de nouveaux liens avec des cousins(es) jusque là inconnus ou encore élargir nos connaissances relatives à notre famille, voilà autant de raisons pour lesquelles nous nous sommes affairés à réunir les descendants de François

Gilbert et d'Anaïsse Gosselin lors d'une magnifique rencontre familiale à laquelle se sont inscrits plus de 300 membres de notre belle et grande famille Gilbert.

Le choix du lieu

Le rassemblement a été organisé et réalisé dans les Municipalités d'Albanel et de Saint-Prime puisque c'est à ces endroits

que les descendants de François et d'Anaïsse se sont particulièrement installés et développés.

Aussi, nous avons choisi l'année 2014 puisqu'elle correspondait aux Fêtes commémoratives de la fondation de ces deux Municipalités soit le 150^e anniversaire de Saint-Prime et le 125^e D'Albanel.



Le comité organisateur du rassemblement, de gauche à droite: Gilles Gilbert, Esther Gilbert, Gilles Lamontagne, Gervais Gilbert et Florian Girard.

Programme d'activités du Rassemblement

Samedi 28 juin 2014

- 16h00 Accueil des invités à la Salle communautaire D'Albanel
- 17h15 Distribution des tables aux invités
- 17h30 Mot de bienvenue par le Comité de coordination (Gilles Gilbert, président)
- 17h45 Présentation du volume « La descendance de Pierre Gilbert Capitaine de Vaisseau » Auteur : Jules Garneau
- 18h15 Souper des retrouvailles
- 21h00 Soirée dansante
- Visite de la ferme Ancestrale de Joseph Gilbert à Albanel (9h30 à 14h00)
- Lors de la tenue de l'événement, les participants furent invités à visiter les principaux sites récré-touristiques du Lac-Saint-Jean (voir Site Web)

Dimanche 29 juin 2014

- 10h15 Cérémonie commémorative en l'Église de Saint-Prime
- 10h45 Messe commémorative
- 11h30 Prière et dépôt d'une gerbe de fleurs aux tombeaux de François et d'Anaïsse Gosselin (Cimetière de St-Prime)
- 11h45 Brunch familial au Club de Golf de Saint-Prime et clôture de la Fête
- En après-midi, visite de la Ferme ancestrale de François Gilbert à Saint-Prime

Notre Site Web et notre PowerPoint

Pour cette occasion, Dany et William Gilbert ont accepté de travailler à la création d'un Site Web qu'il est possible de consulter à l'adresse suivante :

www.reunionfamillesgilbert2014.weebly.com

Claudia Gilbert Baron et Pierre-Alexandre Jacques se sont impliqués dans la réalisation d'un PowerPoint qui sera distribué dans chacune de nos familles et qui sera également disponible sur notre Site Web.

Enfin, ce rassemblement, par les recherches qu'il nous a imposées, aura permis de prendre conscience de toute l'ampleur de la descendance de Pierre Gilbert et par ricochet, des Gilbert d'Amérique. Ampleur

quant au nombre d'individus, de lieux habités, d'occupations diverses et de l'ensemble de l'œuvre des Gilbert d'Amérique d'hier à aujourd'hui.

Je profite de l'occasion pour remercier à nouveau ceux et celles qui, par leur implication personnelle,

ont contribué à la réalisation et au succès de ce rassemblement des Gilbert du Lac-Saint-Jean.

Merci également aux représentants des familles de Trefflé Gilbert et d'André Gilbert (tous deux frères de François) qui nous ont honorés de leur présence.



Les personnes qui ont contribué à l'organisation de la fête

Implantation de la famille Gilbert au Lac-Saint-Jean (Saint-Prime)

Lors de la Cérémonie commémorative en l'Église de St-Prime, notre cousin Pierre-Paul et notre cousine Anne-Marie Lamontagne ont relaté certains faits historiques qui ont marqué l'implantation des descendants de François Gilbert et Anaïsse Gosselin au lac St-Jean.

(voir texte à la page 10)

De Saint-Hilarion à Saint-Prime : implantation des Gilbert

Par Gilles Gilbert

Lors de la Cérémonie commémorative en l'Église de Saint-Prime, notre cousin **Pierre-Paul (P.-P.)** et notre cousine **Anne-Marie Lamontagne (A.-M.)** ont relaté certains faits historiques qui ont marqué l'implantation des descendants de François Gilbert et d'Anaïsse Gosselin au lac St-Jean.

(A.-M.) Pour quelles raisons nos grands-parents, François et Anaïs ont-ils décidé de quitter leur belle région de Charlevoix pour installer leur famille à St-Prime au Lac-Saint-Jean?

(P.-P.) La plupart d'entre nous, avons entendu nos parents parler du fait qu'à cette époque leur région ne comptait pas suffisamment de terres fertiles pour y établir leurs enfants. Ils évitaient ainsi de les voir partir vers les grands centres comme Québec et Montréal voire même les États-Unis.

(A.-M.) Lors du peuplement de notre région, les familles migrantes se déplaçaient en groupe vers les mêmes destinations et ne se séparaient pas. Comme nous allons le voir, nos grands-parents ne font pas exception à cette règle.

(P.-P.) 1915, François achète à l'été pour son fils Adélar, deux terres situées dans le rang 4 à St-Prime. Joseph, jeune frère d'Adélar est présent et travaille avec lui sur les terres. La qualité de la terre à St-Prime semble avoir guidé leur choix. En septembre, Marie qui enseignait à St-Hilarion vient les rejoindre pour combler un besoin d'enseignante à l'école # 6 du rang 3.

(A.-M.) 1916, le 2 novembre, Joseph

achète une partie des lots 16 et 17, superficie de 75 acres, dans le rang 3, près de la côte aux Iroquois.

(P.-P.) 1918, le 9 janvier, François vend à son fils Adélar une partie du lot 18 du rang 4 et le 12 mars le lot 20 du rang 4. La vente est ratifiée le 11 juillet. Adélar

vend ce qu'il a acheté de son père et s'installe voisin de son frère Joseph, en haut de la côte aux Iroquois, en procédant à l'achat d'une partie du lot 16 dans le rang 3. Anna, fille aînée de François et son époux Elzéar Girard achètent le lot 9 du rang 4 et s'y installent

(A.-M.) 1919, François vend ses terres à St-Hilarion et achète deux terres à Roberval et St-Prime :

- à Roberval le 14 juin 1919, le lot 8 et partie du lot 9 pour une superficie de 180 arpents, face au Lac, boulevard Horace Beemer;
- à St-Prime, le 22 juillet 1919, le lot 32, rang 4, superficie de

100 acres.

(P.-P.) 1922, le 18 juillet, François revend à ceux de qui il l'avait acheté la terre de Roberval.

(A.-M.) 1923, le 13 avril, François achète une partie du lot 9, le lot 10A rang 2 et partie du lot 7 rang A à St-Prime, superficie de 120 acres.

(P.-P.) 1924, Joseph achète le lot 23, rang 3.

(A.-M.) 1929, le 30 novembre, François vend à son fils Rosario le lot 32, rang 4 à St-Prime.



Pierre-Paul et Anne-Marie Lamontagne

(P.-P.) 1932, Louis Gagnon emprunte de François Gilbert 1 900,00\$

(A.-M.) 1933, le 13 mars François vend à son fils Alcide sa terre du rang 2 à St-Prime, partie du lot 9 et le lot 10 A. Cette terre est considérée comme la terre ancestrale.

(P.-P.) 1940, le 21 février, Joseph vend à son frère Adélarde sa terre du rang 3, partie du lot 16 et partie du lot 17 (côte aux Iroquois). Le 21 février, Joseph achète de Joseph Ménard 100 acres, partie du lot 18A et 18B rang 2 à St-Prime.

(A.-M.) 1943, le 18 mai Rosario vend à Charles-Henri Gagnon sa terre du rang 4, le lot 32 de St-Prime. Le 18 mai, Rosario achète de son beau-père Napoléon Guy, le lot 3 rang 1, superficie de 100 acres et

une terre boisée, partie du lot 1 rang 4 de St-Prime. Le 23 juillet, Rosario vend ses deux terres à Henri Ménard. Pendant 16 mois, il travaille de nuit à St-Félicien dans une industrie du produit du bois.

(P.-P.) 1944, le 25 novembre, Rosario achète à Albanel d'Eugène Pouliot, une résidence comprenant hôtel, magasin et central téléphonique.

(A.-M.) 1945, le 19 juin, Joseph achète de Gérard Bergeron une terre à Albanel, le lot 28 rang 6, superficie de 100 acres. Le

25 juin, Joseph vend à Philippe Garneau le lot 23, rang 3 à St-Prime.

(P.-P.) 1950, le 3 juin, Joseph vend à Philippe Girard sa terre du rang 2, les lots 18A et 18B. C'est devenu la ferme de Jean-Yves Girard.

(A.-M.) Ainsi s'est déroulé, en quelque trente ans, l'établissement de François, d'Anaïsse et de leurs enfants sur des terres agricoles fertiles de St-Prime, et quelques années plus tard d'Albanel.

(P.-P.) Mais que devons-nous retenir de cette décision de nos ancêtres de quitter

leur belle région de Charlevoix pour venir s'installer au Lac-Saint-Jean, région éloignée pour l'époque, quoique prometteuse?

(A.-M.) Que leur aura-t-il fallu pour passer de l'inten-



Ferme ancestrale Gilbert, acquise par François Gilbert. Elle est située à l'entrée sud du village, au 465 rue Principale, Saint-Prime, Lac-Saint-Jean.

tion à l'acte?

(P.-P.) Sûrement un niveau exceptionnel de détermination, de courage, de persévérance et aussi beaucoup de force de caractère. Il aurait été sans doute plus facile de poursuivre leur vie à St-Hilarion où ils étaient déjà bien enracinés. Ils ont probablement pris cette décision, mus par un souci profond de fournir à leurs descendants, l'opportunité de connaître l'avenir qu'ils souhaitaient pour eux.

(A.-M.) À la lumière du passé, préparer l'avenir....

Harangue faite au Roi

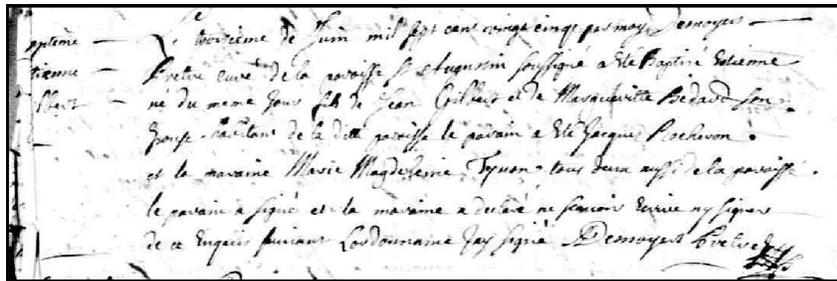
Par Sylvain Gilbert

Ceci est un texte fictif ayant pour base des faits non vérifiés.

Jean-François Gilbert, mon aïeul de la deuxième génération, premier de mes ancêtres à naître en Amérique, aurait eu dix enfants, quatre filles et six garçons. Le premier bébé de son union avec Catherine Bédard, Marie-Geneviève, serait venu au monde, comme il était coutume à cette époque, moins d'un an après leur mariage, le 22 août 1719, mais serait malheureusement décédé deux mois plus tard, le 20 octobre.



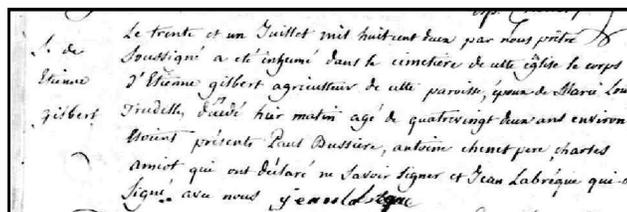
Ce n'est que quelques années plus tard, le 3 juin 1725, que serait venu au monde mon ancêtre de la troisième génération, Étienne. Étrangement, sur l'acte de naissance, les parents du petit Étienne semblent être Jean Gilbert et Marguerite Bédard. Marguerite (Thibault) était le prénom de la mère de Jean-François. Le curé a dû y aller un peu fort sur le vin de messe en ce dimanche de juin et il n'a certainement pas prononcé un sermon inspiré.



Au même moment, de l'autre côté de l'Atlantique, au château de Versailles, une harangue était présentée au roi de France, Louis XV, par l'archevêque de Toulouse Henri de Nesmond. « Quelle joie pour nous, SIRE, d'approcher avec confiance du Trône glorieux où le Ciel propice à la France vous a fait asseoir, de goûter au plaisir secret & touchant, que produit Votre Royal présence dans le cœur de tous vos sujets, de pouvoir admirer de près ces grâces extérieures qui ornent Votre personne sacrée & qui font un présent de la nature si désirable... »

Ce discours solennel fait au roi était certainement un présage de bon augure à mon ancêtre qui aurait vécu 77 ans et aurait eu sept enfants de son mariage, à Neuville, avec Marie-Louise Trudel, fille de Gabriel Trudel et d'Angélique Grégoire, le 20 janvier 1755.

Agriculteur, Étienne aurait labouré la terre toute sa vie et serait décédé le 30 juillet 1802. Le notaire Antoine Chenet et son beau-frère Charles Amyot auraient été présents à l'enterrement dans l'église de Saint-Augustin. Antoine Chenet aurait construit le manoir Chenet-Beaubien, situé au 118, rue du manoir, à Cap-Saint-Ignace, durant cet été fatidique pour notre ancêtre.



Faire son chemin

Par Guy Gilbert

Éric Gilbert est un Portneuvois qui joue Édu tennis sur la scène internationale en fauteuil roulant. Il demeure à St-Raymond sa ville natale et s'entraîne au Club Avantage Multi-Sports. Il est également président de l'Association de tennis en fauteuil roulant de la région de Québec.

Ayant eu la chance de le côtoyer à quelques reprises, j'ai été très impressionné par son jeu. Après avoir lu des articles à son sujet dans le courrier de Portneuf relatant ses exploits, j'ai recueilli des informations sur sa carrière auprès de lui et sur le Web. Je désire partager ces informations avec vous.

Son objectif premier demeure son entraînement qui est des plus rigoureux (5 fois/semaine). Il se hisse au niveau international dès 2005 et depuis, il a participé à de nombreuses compétitions sur 4 des 5 continents, tout en progressant d'une année à l'autre.

Mais Éric ne se contente pas d'améliorer son jeu. En effet, il a lancé à Québec un nouveau programme de tennis en fauteuil roulant à l'intention des débutants, dans le but d'aider les athlètes ayant un handicap à profiter des bénéfices procurés par la pratique des sports, tout en leur procurant aussi l'occasion de socialiser et de se faire de nouveaux amis.

Il obtient sa certification d'entraîneur de tennis en fauteuil roulant en 2013. La même année, il est considéré une des étoiles montantes les plus prometteuses du tennis en fauteuil roulant au Canada. Classé maintenant 3^e au Canada et 79^e au monde, il suscite de plus en plus l'attention des spécialistes sur le circuit international.

C'est en 2014 qu'il a conclu sa meilleure saison en carrière sur le circuit ITF, en atteignant la demi-finale en simple et la finale en double aux championnats canadiens Birmingham à Brossard. Le Portneuvois a remporté trois tournois, gagnant la finale de simple du tournoi invitation Parasport à Montréal en juin et les finales du double à

Vancouver en juillet et à Ottawa en août.

Éric a commencé l'année au 170^e rang du classement mondial ITF pour atteindre le 78^e rang en simple au mois d'octobre. Il occupe le 3^e rang au Canada et le 2^e au Québec. Il se dit très satisfait. C'est la 3^e année de suite qu'il termine 3^e en simple et qu'il est finaliste en double.

De plus, il a dû s'adapter à son nouveau rôle de père, car il est l'heureux papa d'une petite fille de 18 mois prénom-

mée Sandrine. «Pas toujours facile de s'investir à 100% à l'entraînement avec la fonction de papa quand tu as à te déplacer pour de longues périodes. Pas facile pour la maman et la petite fille non plus, mais je commence à prendre une belle vitesse de croisière, a-t-il précisé au journaliste du courrier de Portneuf. »

Chapeau! Pour toutes les réalisations d'Éric et comme on dit parfois, c'est la maladie ou un accident qui détermine notre destin et notre façon de vivre.

Faire son chemin nécessite beaucoup d'efforts et de qualités, notamment la persévérance, la détermination et le courage.

Une année des plus fructueuses, à toi Éric, sur tous les plans et bonne continuité.

Éric Gilbert est descendant de la 10^e génération de l'ancêtre Étienne Gilbert et Marguerite Thibault.



Éric Gilbert

La « run de lait » de mon père

Par Jean-Claude Gilbert

R eportons-nous dans un passé pas si lointain, au début des années 50, l'expression familière « run de lait » (prononcer *ronne*) décrivait le parcours entrecoupé d'arrêts nombreux du camionneur qui transportait le lait provenant de la traite manuelle des vaches jusqu'à la laiterie.



Bidon à lait

Cette époque du transport du lait est aussi symbolisée par l'utilisation d'un contenant bien particulier, le bidon à lait; il a marqué plus d'une génération. Tous les bidons avaient le même format et ils étaient faci-

les à manipuler. On pouvait les rouler sur leur base lors du chargement dans le camion et ils étaient adaptés pour les dispositifs mécaniques de la laiterie comme les convoyeurs à rouleaux et les appareils pour les vider, les nettoyer et les stériliser.

À cette époque-là, à la ferme laitière, les conditions de refroidissement et de conservation du lait étaient rudimentaires. Pour plusieurs producteurs laitiers, le procédé consistait simplement à immerger les bidons dans un bac rempli d'eau fraîche courante. Étant peu refroidi, le lait ne supportait qu'un minimum d'heures de transport, car sa qualité dépendait directement de sa fraîcheur. Le camionneur Léonard Gilbert, mon père, savait cela et, pour lui, le transport du lait était une étape très importante. Il s'était donné comme priorité de ramasser les bidons à lait et les livrer aux laiteries le plus rapidement possible, plus particulièrement en été lorsque la tempé-

rature extérieure était élevée.

Étant donné que les producteurs avaient des quotas laitiers avec différentes laiteries, mon père avait établi un itinéraire de ramassage des bidons à lait qui facilitait leur regroupement dans la boîte de son camion selon leur livraison à l'une des quatre laiteries : Laval, Artic, Frontenac et Cité. De plus, il avait mis sur pied un horaire strict de ramassage des bidons selon leur localisation sur sa « run de lait ». Les producteurs laitiers devaient apporter leurs bidons à une heure précise au point de ramassage et les déposer sur une table à lait installée le long du chemin.

Tous les matins, du lundi au samedi, mon père partait pour sa « run de lait » à 5 h tapant; il était réglé comme une horloge suisse. Un jour, un producteur laitier m'a dit : « *Tous les jours de la semaine, sans exception, Léonard ramasse mes bidons à 6 h pile, beau temps mauvais temps. Depuis que je sais cela, j'en profite pour mettre à l'heure ma montre... hi! hi!* »

Cette citation amusante, mais véridique décrit bien la ponctualité de mon père et l'importance qu'il accordait à respecter l'horaire qu'il avait mis sur pied.



**Michel Gilbert assis sur le camion de son père
Léonard Gilbert en 1948**

Pour bien vous imprégner de ce trajet, je vous propose de me suivre sur la « run de lait » que mon père parcourait quotidiennement avec son camion. Pendant les vacances d'été, lorsqu'il prenait quelques jours de congé, j'ai souvent accompagné mon frère Laurent (qui était l'employé de mon père) sur la « run de lait ». Le périple commençait par le Chemin du Petit Village et se poursuivait sur le Chemin du Roy; les producteurs laitiers de ces deux secteurs avaient des quotas de lait avec la Laiterie Cité, dernière destination du déchargement du camion. Je plaçais donc les bidons à l'avant de la boîte du camion. Puis, on poursuivait la « run de lait » sur la route 138 en s'arrêtant presque à toutes les fermes laitières à partir de Donnacona, en passant par Neuville jusqu'à Saint-Augustin. Je plaçais les bidons de la Laiterie Laval d'un côté de la boîte avant et ceux de la Laiterie Artic de l'autre. Enfin, pour les bidons de la Laiterie Frontenac, je les regroupais à l'arrière de la boîte du camion. À première vue, ça paraît simple, mais ça ne l'est pas tant que cela, ça demande de la méthodologie et une connaissance de la destination des bidons à lait. Pour réussir à charger plus de 200 bidons dans la boîte du camion, nous devions les empiler sur trois étages, séparés avec des panneaux de bois. Pour hisser un bidon à lait au troisième étage, ça prenait une force musculaire hors du commun; il n'y avait que mon frère Laurent qui pouvait faire cela.

Rendu à Québec, on commençait la distribution des bidons par la Laiterie Laval. Je déposais les bidons à lait sur un convo-



La laiterie Laval située au coin de la 4^e avenue et de la Canardière à Québec

yeur à rouleaux qui les amenait jusqu'à une cuve de stockage.

Avant de vider le précieux liquide, le bidon était pesé et un homme qu'on appelait le « senteux » vérifiait la qualité du lait à l'odeur et à l'apparence. Lorsqu'il n'était pas



Le « senteux » vérifie la qualité du lait

conforme, il était refusé et un produit colorant était déposé dans le lait et le bidon était retourné au producteur laitier. Après le vidage du lait, les bidons passaient dans un appareil qui les nettoyait et les stérilisait. Puis je rechargeais les bidons vides dans la

boîte du camion et nous les retournions aux producteurs laitiers dans l'après-midi. La « run de lait » était ainsi bouclée !



Camion de Léonard Gilbert en 1967

Ce souvenir lointain de la « run de lait » de mon père est une belle page de l'histoire de ma famille.

Photos: Michel Gilbert; Collection Robert Bernard, Laiterie Charlevoix / Économusée du fromage et Archive du photographe.

Les Gilbert dans le hockey !

Par Norman Gilbert

Les Gilbert se sont fait connaître dans le hockey professionnel. En effet, c'est le 31 mars 1949¹ qu'est né à St-Esprit (Limoilou) ville de Québec, **Gilles (Joseph, Gérard) Gilbert**.

Gilles Gilbert a joué au poste de gardien de but dans la Ligue nationale de hockey pour les North Stars du Minnesota, les Bruins de Boston et les Red Wings de Détroit.

Repêché par les North Stars au troisième tour, 25^e au total, Gilbert a passé quatre saisons dans l'organisation du Minnesota avant d'être cédé aux Bruins en retour de Fred Stanfield le 22 mai 1973. Il fut par la suite cédé aux Red Wings de Détroit contre Rogatien Vachon le 15 juillet 1980.

Il a joué 14 saisons dans la LNH soit 416 matchs, 192 victoires, 143 défaites et 60 matchs nuls en saison régulière. Il a de plus participé à 6 séries éliminatoires pour 32 matchs, dont 17 victoires et 15 défaites.

Gilles Gilbert est aussi connu pour avoir concédé une marque enviable à un joueur adverse : c'est lui que Jean Béliveau a déjoué pour marquer le 500^e but de sa carrière. C'était le 11 février 1971. Ce soir-là, le Gros Bill avait réalisé un tour du chapeau pour atteindre ce prestigieux plateau. Alors une recrue avec les North du Minnesota,

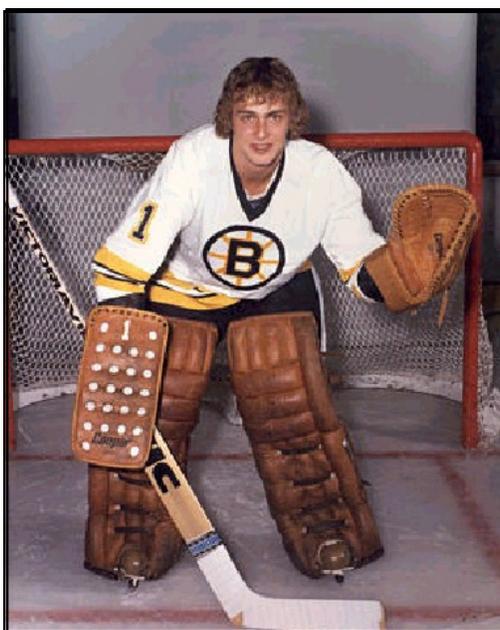
¹Comme vous le savez sûrement, c'est également le 31 mars 1949, après un deuxième référendum, qu'une majorité de Terre-Neuviens manifestent leur désir de se joindre au Canada. Après de longues négociations, entre les gouvernements de Terre-Neuve et d'Ottawa, Terre-Neuve devient la dixième province canadienne.

Gilbert ignorait que Béliveau était à trois buts de réaliser un tel exploit. L'ovation qui s'en suivit dura cinq minutes. Gilbert pensait que le plafond du Forum s'effondrait. Il entend encore parler de ce but, après plus de 30 ans d'absence dans le hockey. Ce n'était pas un déshonneur, car le Gros Bill était un grand joueur et c'était sa journée. Après le match, monsieur Béliveau lui a dit : « Je m'excuse si c'est arrivé à toi. Ça aurait pu être Sawchuk ou Hall. Mais continue, tu as encore une grande carrière devant toi. »

En mai 1973, alors à la recherche d'un gardien, Les Bruins se tournèrent vers un jeune prospect québécois pour garder les filets de l'équipe : Gilles Gilbert. Aussitôt arrivé à Boston, la carrière de Gilbert explosa, en 1974 sous les ordres de Don Cherry², à sa première année avec les nounours, Gilbert fit sensation avec une fiche de

34 victoires, 12 défaites et 8 matchs nuls. Il fut d'ailleurs invité au match des étoiles et aida les Bruins à atteindre la finale de la coupe Stanley. En 1975-1976, il établit un record qui tient encore dans le livre des records de la NHL en enregistrant 17 matchs consécutifs sans défaites à lui seul.

²(Don Cherry, entraîneur 1974-1979, est reconnu pour son franc-parler, ses habits excentriques et son discours fortement patriotique. Il est devenu la bête noire des Québécois en raison de ses affirmations racistes à leur endroit. Il tient également des propos racistes envers d'autres nationalités, notamment les Russes et les Européens en général. En 1998, lors des Jeux olympiques de Nagano, il a déploré le fait qu'un Québécois soit le porteur-drapeau canadien).



C'était Gilles Gilbert qui était dans le filet des Bruins lors du légendaire but d'Yvon Lambert en surtemps de la demi-finale 1979. La série chaudement disputée, Bruins vs Canadien, était égale à trois victoires partout et les Bruins menaient 4-3 à la fin de la troisième période du match décisif, quand ils furent pénalisés pour avoir trop de joueurs sur la glace. Montréal profita de cet avantage numérique pour créer l'égalité sur un but de Guy Lafleur puis Yvon Lambert enfila le but gagnant à 9 h 33 de la période de prolongation. Les Canadiens remportèrent ensuite la coupe Stanley.

Gilles Gilbert a été aimé par plusieurs partisans du Canadien... et détesté par d'autres. Aimé parce qu'il a accordé le 500^e but de Jean Béliveau, et détesté parce qu'il a défendu avec brio les couleurs des Bruins de Boston durant sept saisons.

Le masque étoilé de Gilles Gilbert



Voici d'autres Gilbert qui se sont illustrés dans le hockey professionnel :

Jeannot Gilbert, né le 29 décembre 1940 à Grande-Baie au Québec est un joueur de hockey professionnel ayant joué la majorité de sa carrière de 13 saisons dans la ligue américaine. Il termina cette carrière dans l'association mondiale de hockey pour les Nordiques de Québec. Il aide les Nordiques à se rendre en finale de la Coupe Avco en 1973-74 contre les Aeros de Houston de Gordie Howe et de ses fils, Mark et Marty.

Rodrigue Gabriel (Rod) Gilbert, né le 1^{er} juillet 1941 à Montréal. Il a joué dans la Ligue nationale de hockey entre 1960 et 1978 pour les Rangers de New York. Il a été admis au temple de la renommée du hockey en 1982.

Edward (Ed) Gilbert, né le 12 mars 1952 à Hamilton, Ontario a joué 166 matchs dans la Ligue nationale de hockey pour les Scouts de Kansas City et les Penguins de Pittsburgh. Il a également joué 29 matchs dans l'association mondiale pour les Stingers de Cincinnati.

Gregory (Greg) Gilbert, né le 22 janvier 1962 à Toronto, a joué 15 saisons dans la Ligue nationale de hockey de 1981 à 1996. Durant sa carrière, il a joué pour les Islanders, les Black Hawk, les Rangers et les Blues.

Thomas (Tom) Gilbert, né le 10 janvier 1983 à Bloomington dans l'État du Minnesota. Il devient professionnel en 2006-2007 comme défenseur et est toujours actif dans la LNH avec les Canadiens de Montréal.

David Gilbert, né le 9 février 1991 à Châteauguay, Québec. Il a joué son junior avec les Remparts de Québec. Il est joueur professionnel depuis la saison 2011 et il fait la navette entre la ligue de hockey de la Côte Est et la ligue américaine de hockey. Il a été sélectionné par les Black Hawk de Chicago en 2009.

Recherche internet :

- Wikipédia – Gilles Gilbert
- La vie est une puck—Gilles Boston

Les Gilbert et les Thibault parents et voisins dans la seigneurie de Demaure

Par André Thibault

Marguerite Thibault, l'épouse d'Étienne Gilbert, arriva dans le secteur de la rivière Des Roches, de la seigneurie de Demaure, à l'âge de deux ans environ, en 1670. Ses parents quittèrent la seigneurie de Sillery certainement en espérant faire l'acquisition d'une terre de meilleure qualité, mais aussi en souhaitant être entourés, plus tard, de leurs enfants. Ils virent juste : sur les cinq enfants de la famille de Michel Thibault et de Jeanne Soyer qui se rendirent à l'âge adulte, trois s'installèrent dans le voisinage immédiat : Louise, Marguerite et Jean-Baptiste le fils unique qui assuma

puis quelque temps et qu'il fit l'acquisition de sa terre, bornant à l'ouest celle de Michel Thibault, en juillet 1683. Cette nouvelle terre qui coûta 400 livres à Étienne avait déjà connu d'autres occupants; elle était sans aucun doute en état d'être exploitée. Étienne remplissait donc les conditions de l'époque pour un mariage. Même si l'on n'a toujours pas trouvé le contrat de mariage d'Étienne et de Marguerite, les contrats de mariage des deux sœurs aînées de Marguerite, Marie et Louise, de 1680 et 1681, montrent que Michel Thibault avait fait une donation à

chacune d'elles pour les aider à s'installer : une vache, ce qui à l'époque représentait beaucoup pour de jeunes mariés. On peut bien penser que Marguerite dut être traitée avec les mêmes égards par ses parents.

Comme il fallait s'y attendre, les Gilbert et les Thibault, comme voisins de rang et parents, tissèrent des liens très étroits. Les actes de naissance des enfants Gilbert sont des témoins éloquents. Le premier enfant d'Étienne et de Marguerite porta le prénom de Michel, tout comme son grand-père Michel Thibault qui fut d'ailleurs son parrain l'espace de peu de temps malheureusement, car le petit décéda moins d'un mois après sa naissance. La très grande majorité des enfants Gilbert eurent un ou deux membres de la famille Thibault comme parrain ou marraine.



La rivière Des Roches

la succession de son père sur la terre ancestrale.

Au moment de son mariage, en mars 1683, avec Étienne Gilbert, Marguerite Thibault était encore une fillette, elle n'avait que 14 ans. De quelle façon firent-ils connaissance? Les fréquentations n'ont certes pas traîné en longueur! L'on sait qu'Étienne était installé à Neuville de-

De son côté, l'étude des actes légaux est en mesure de nous fournir quelques souvenirs de famille intéressants. Jeanne Soyer, la belle-mère d'Étienne, décéda en 1699. Comme le voulait la Coutume de Paris, la moitié des biens des Thibault, soit la part de Jeanne Soyer, devait revenir à ses enfants. C'est ainsi qu'en août 1700, devant le notaire Chambalon, les gendres de Michel Thibault, dont faisait partie Étienne Gilbert, conclurent une entente avec lui. Michel Thibault décida alors de racheter la part de ses enfants. Toutefois, il y eut une exception : le cas d'Étienne Gilbert et de son épouse Marguerite Thibault. En ce qui concerne la terre des Thibault, Étienne Gilbert et Marguerite Thibault décidèrent de ne pas vendre leur part d'héritage; ainsi une parcelle de terre d'environ 50 pieds de large par 30 arpents de profondeur, longeant la terre des Gilbert du côté est, fut cédée à ces derniers. Toutefois, les actes notariés concernant la famille Gilbert, notamment l'acte d'inventaire des biens de 1714 suite au décès d'Étienne, ne mentionnèrent jamais plus cette partie de terre héritée. Les Thibault reprirent possession de cette parcelle de terre; mais nous ne savons guère de quelle façon cela se produisit.

Marguerite décéda, en octobre 1702, à l'âge de 33 ans, laissant derrière elle plusieurs enfants mineurs. Peut-être fut-elle emportée par les complications d'un accouchement ou plutôt par l'épidémie de variole qui allait être très destructrice, emportant aussi, en 1703, Marie-Madeleine Gilbert et peut-être même Joseph Gilbert, deux jeunes enfants de la famille Gilbert.

Puis vint le tour d'Étienne en 1714. Comble de malheur, la famille comptait encore plu-

sieurs enfants mineurs. C'est son beau-frère Jean-Baptiste Thibault, un homme d'église, qui prit en main plusieurs actions dans le but d'aider la famille Gilbert. Le 19 novembre 1714, Jean-Baptiste adressa une requête au lieutenant particulier de la Prévôté et Amirauté de Québec; il fut nommé la journée même comme tuteur des cinq enfants mineurs. Le 21 novembre 1714, à la demande de Jean-Baptiste et de Laurent Harnois, subrogé-tuteur des enfants mineurs et gendre d'Étienne, le notaire Dubreuil dressa l'inventaire des biens de feu « Estienne » Gilbert. Charles Tinon « Des Roches » et Pierre Girard furent responsables des prises et estimés. On y apprend entre autres que Jean-Baptiste avait avancé un montant de quatre livres pour les frais d'enterrement d'Étienne.

Puis le 16 avril 1715, Jean-Baptiste Thibault comparut devant la Prévôté de Québec pour rendre compte de la criée qu'il avait faite organisée à la porte de l'église Saint-Augustin. Ainsi, la moitié de la terre des Gilbert fut louée pour trois ans à Pierre Girard, par bail judiciaire. En retour, Girard devait défrayer les frais d'adjudication, la rente seigneuriale annuelle et remettre, chaque année, neuf minots et demi de blé. Ce geste dut sûrement permettre aux héritiers Gilbert de vivre sur leur terre et de la conserver.

Les Thibault vécurent voisins des Gilbert durant une centaine d'années environ. Il a dû bien s'en passer des choses ! Aujourd'hui le 474 et le 481 Chemin du Roy sont les adresses qui témoignent de l'emplacement où vécurent nos ancêtres.

Étienne Gilbert et Marguerite Thibault, mes ancêtres

Par Gertrude Gilbert

Voici la suite du texte paru dans le deuxième numéro du «Gilbertin» de novembre 2014.

Lors d'un voyage en France, au pays de nos ancêtres, une rencontre avec des généalogistes était organisée. À l'un de ceux-ci, nous avons mentionné que nous cherchions notre ancêtre à l'arrondissement de Châtellerauld. Non, dit-il, il n'y a aucun Gilbert dans cette partie de la France. C'est plus au sud que vous devez chercher. En regardant la carte de France, nous trouvons un autre Aulnay en Saintonge qui n'est qu'à 72 kilomètres de Laroche. Cette hypothèse est beaucoup plus plausible que la première. On dit que les Français d'une même région venus au pays avaient tendance à se rapprocher les uns des autres. Or Paul Chalifour résidait à Laroche de même que la future belle-mère d'Étienne, Jeanne Soyer, qui était native du même endroit. Le généalogiste Archange Godbout dans une recherche sur les Gilbert situe lui aussi Aulnay en Saintonge(8). L'église d'Aulnay dépendait du chapitre de Poitiers, ce qui a très bien pu occasionner une confusion dans les recherches des premiers généalogistes canadiens. Archange Godbout dit que lors de son voyage en France en 1947, il s'est rendu à Aulnay et même à St-Mandé, petite agglomération située à 4 ou 5 kilomètres d'Aulnay où il aurait rencontré des Gilbert et aussi des familles «Mée» ou «May »(9), patronyme de la mère d'Étienne. Quant à Marguerite Thibault son épouse, née et baptisée à la Mission de Sillery par le père Charles Albanel, jésuite, le 27 novembre 1668(10) c'est la fille de Michel Thibault et de Jeanne Soyer. Ces ancêtres se sont mariés en France, ont eu une fille en France également. Nous ignorons la date de leur arrivée en Nouvelle-France, mais Michel Thibault est confirmé à Québec le 23 mars 1664. Michel Thibault serait originaire de l'évêché d'Angers en Anjou, mais Jeanne viendrait de la ville de Laroche. Marguerite serait leur 3^e fille, la 2^e née à Québec(11).

Que fut la vie d'Étienne en Nouvelle-France ? Nous avons vu que la première mention de son nom a été l'achat de sa première terre en 1675(12). Nous croyons qu'il ne l'occupe pas, n'en en a pas joui, car le vendeur se réservait le droit de l'habiter jusqu'au 15 mai 1676. Il la revend

donc le 27 mai 1676 avec un léger profit (13). Nous ignorons ce qu'il a fait de 1676 à 1679. Est-il demeuré chez Paul Chalifour et continué à travailler pour lui ? Paul Chalifour, âgé de 66 ans en 1678 dicte son testament au notaire Vachon le 11 décembre 1678. Il fait une autre transaction le 28 février 1679 et nous n'entendons plus parler de lui(14). Le 6 novembre 1679, lors d'un acte notarial concernant ses voisins, il est déclaré décédé(15). Probablement que Étienne s'est vu dans l'obligation de quitter son protecteur et de prendre sa vie en main. Le 30 janvier 1679, il signe donc un bail à ferme pour un an « à dite moitié » avec Catherine Delor, femme et procuratrice d'Alexandre Toupin, chez qui il habite déjà(16). Il s'engage à faire valoir ladite terre pour un an. Il promet de cultiver et semer tout le désert selon l'usage des lieux. Il fournira à moitié des semences et ladite Delor l'autre moitié. La récolte sera partagée entre les deux après qu'elle aura repris la quantité des grains qu'elle aura fournis. Dès le 18 février de la même année, il achète une terre appartenant à Michel Duvault des Cormiers pour le prix et somme de 300 livres, laquelle somme lesdits vendeurs ont baillée et délaissée à constitution de rente rachetable à toujours au dit acquéreur pour le prix de quinze livres de rente. Il s'engage également à abattre, habiter, cultiver et nettoyer tous les ans un arpent en haut bois, à semer pendant six ans et s'il ne fait pas son profit, il pourra la remettre aux vendeurs en payant l'intérêt. À ce moment, le développement fait par Étienne sera au bénéfice des vendeurs(17). Le 18 octobre 1680, il s'associe avec un copain Henry hastel, pour travailler ensemble et partager les frais et les gains qu'ils feront(18).

Le 15 mars 1681, devant le notaire Gilles Rageot, il fait un autre achat de terre dans la seigneurie de Villieu (de Tilly) avec Nicolas de La Haye(19). En avril 1681, en paiement d'une dette de cent soixante-trois livres huit sols qu'il doit au sieur Jean Mézéré, pour marchandise à lui vendue il affecte tout le bois qui lui appartient sur la terre d'un dénommé Corneau(20). Le 8 juin 1681, il rembourse trente livres à Nicolas Lahaye sur ce qu'il lui doit(21).

Après son mariage en mars 1683, Étienne veut se rapprocher de ses beaux-parents (son épouse n'a que quatorze ans). Il décide de revendre ou remettre à ses créanciers les terres qu'il avait acquises et de payer ses dettes avant d'acheter la terre voisine de celle de ses beaux-parents. Le 6 juin 1683, il annule le contrat d'achat de sa terre de Villieu(22). Ensuite, le 12 juillet 1683, il fait trois transactions le même jour. Avec son ami François Savary, scieur de long tout comme lui, ils reconnaissent tous deux devoir à Antoine Deserre la somme de cinquante-quatre livres pour marchandises à eux vendues (l'un pour l'autre, l'un deux seuls pour le tout) dans le jour d'août soit en planche loyale et marchande au prix qu'elle vaudra lors de sa livraison(22). (Ce François Savary qui contactera mariage le 26 juillet 1683 à Neuville soit 4 mois après Étienne, épousera Catherine Pluchon âgée de 15 ans nés à Sillery, donc contemporains de l'épouse d'Étienne Gilbert.) Également, le 12 juillet 1683, Étienne reconnaît devoir à Jean Mézéré la somme de soixante-dix-neuf livres douze sols qu'il promet et s'oblige à payer ou scier (deux cents et demi) de planches à raison de vingt francs par cent à commencer lundi de ce mois. Étienne lui promet également que le surplus de la somme due lui sera payé par le travail ou en planches ou madriers. À noter qu'Étienne se dit habitant de Villieu à ce moment-là(23). Étienne fait ensuite la plus importante transaction de sa vie soit l'achat de sa terre à St-Augustin(24) qui appartiendra à sa descendance jusqu'en 1949. Le 25 juillet 1683, il emprunte 400 livres à Jean Juchereau de la Ferté(25). Cette terre de trois arpents de front par soixante de profondeur sans aucun bâtiment appartenait à Guillaume Guillot. Le 16 août 1683, ce dernier reconnaît avoir reçu des mains de noble Jean Juchereau la somme de 400 livres pour le paiement de cette terre(26). Ce dit Guillaume Guillot donne du trouble à Étienne. Il a saisi les deniers que le boucher Jean Mathieu doit à Étienne, ceci pour se rembourser des cinquante livres qu'Étienne lui doit. Il exige soixante et une livres tant pour frais

de justice, levée de contrat que principal de la somme de cinquante livres. Le 6 novembre 1688, Étienne engage François Férin à travailler et semer pour lui en tout ce qu'il lui commandera depuis le jour de la Saint-Martin prochain jusqu'à la Saint-Michel 1689 pour la somme de vingt-quatre livres (27). En 1692, il vend à son voisin Louis Doré, la moitié de sa terre, probablement la partie non cultivée, celle qu'on appelait la terre à bois (28). Il doit aussi se présenter à quelques reprises à la Prévôté de Québec. On se rend compte que tant qu'il demeure chez Paul Chalifour il ne fait pas parler de lui. Par contre, il fait plusieurs transactions et semble avoir de la difficulté à cumuler son métier de scieur de long et développer une terre. Il est hospitalisé à deux reprises à l'Hôtel-Dieu de Québec. Son épouse était décédée le 9 avril 1702. Lui-même décède à St-Augustin le 8 octobre 1714 et est enterré le 10 octobre à St-Augustin. Le 19 novembre, Jean-Baptiste Thibault, son beau-frère, fait une demande à la prévôté de Québec pour obtenir un tuteur pour les cinq enfants mineurs d'Étienne. Il convoque l'assemblée de parents et amis de la famille. C'est lui qui est nommé tuteur et Laurent Harnois, le subrogé-tuteur. L'inventaire de ses biens après son décès se fait le 21 novembre 1714 à la requête de Jean-Baptiste Thibault. On note qu'il a beaucoup de bestiaux qui sont estimés ensemble à 588 livres. La maison tombe en ruine, mais un hangar de vingt-huit pieds de long est quasi neuf. Dans la grange il y a 400 gerbes de blé froment. (26) On voit qu'il n'est pas riche, mais ses enfants ont quand même réussi à bien prendre en mains leur propre vie.

Références: (8,9,11,12) Rageot,1675-12-21; (10) Registre de Sillery; (13,15) Duquet 1676-05-27; (14) Paul Chalifour, de Michel Langlois; (16) Rageot , 1679-01-30; (17) Rageot, 1679-02-18; (18) Duquet, 1680-10-18; (19) Rageot, 1681-03-15; (20) Rageot, 1681-04-21; (21) Rageot, 1681-06-08; (22) Duquet, 1683-06-12; (23) Duquet , 1683-08-16; (24) Rageot, 1683-07-12; (25) Rageot, 1688-11-6; (26) Chamberland, 1692-06-24.

À suivre dans le prochain numéro.

... et si on jasait ...

La migration des Gilbert de Charlevoix au Saguenay-Lac-Saint-Jean

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

Tout a débuté au cours de la décennie 1840. Le développement de l'exploitation forestière au Saguenay par William Price et la Société des Pinières du Saguenay a permis aux censitaires-cultivateurs des seigneuries de Mount-Murray et de Murray-Bay de répondre à l'appel du Nord. Les familles Gilbert de la troisième génération étaient alors concentrées dans la paroisse de St-Etienne de La Malbaie. À cette époque, des entrepreneurs tels que Thomas Simard et Alexis Tremblay « Picoté » mijotaient des projets d'affaires. Il y a des Gilbert parmi les signataires de la pétition du 4 avril 1829 réclamant l'ouverture des terres du Saguenay.

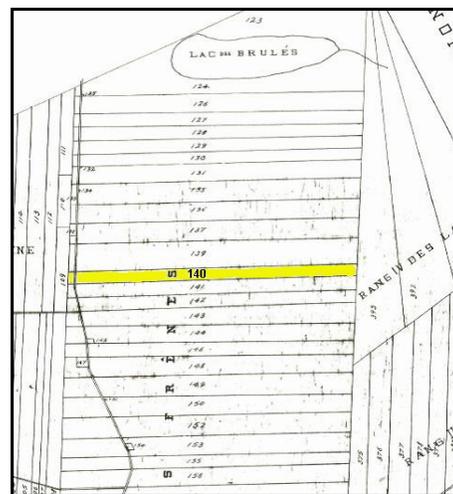
Quatre fils et trois filles de David Gilbert et Marie-Luce Simard ont migré au Saguenay avec leurs épouses, leurs époux et leurs enfants pour s'établir à La Baie, Chicoutimi et Jonquières¹. Dans cette première chronique, nous vous présentons Joseph Gilbert le cinquième enfant et troisième fils de David et Marie-Luce.

Joseph est né en 1800² selon différentes informations concordantes. Son acte de naissance est introuvable. À cette époque, il n'y avait pas d'église à La Malbaie, ni de curé résidant. Cela peut expliquer l'absence d'acte de naissance concernant Joseph Gilbert.

Les traces de Joseph Gilbert apparaissent dès 1824 dans la seigneurie de Murray-Bay alors que le notaire Charles-Pierre Huot de Baie St-Paul prenait les déclarations des censitaires pour mettre à jour le

terrier³. Une terre de 3 arpents de front par 40 de profondeur dans le rang St-Jean-Baptiste, paroisse de Saint-Etienne de La Malbaie, lui a été concédée par la seigneurie Christine Nairne. Cette terre est bornée au bout de sa profondeur par le 3^e rang, au sud par Dominique Harvey et au Nord par Peter Murray.

Cette terre ancestrale ayant appartenu à Joseph Gilbert est située dans la partie du rang Saint-Jean-Baptiste en approchant de Saint-Hilarion, aux environs du lot 140, ruisseau des Frênes.



Joseph Gilbert était célibataire et majeur lors de sa déclaration notariée du 9 août 1824. Il a épousé Modeste Fortin le 10 janvier 1826 à La Malbaie. Elle est née aux éboulements le 18 avril 1808 et est décédée en 1847. Leurs enfants sont tous nés à St-Étienne de La Malbaie :

	Naissance	Époux (se)	Mariage
Claire	16 décembre 1826	Marc Duchesne	21 janvier 1845
Flore	22 février 1829	Arsène Martel	12 août 1856
Modeste	14 octobre 1831	Paul Duchesne	12 avril 1847
Christine	6 janvier 1835	Daniel Dufour	10 avril 1853
Philippe	1er mai 1837	Zoé Potvin	5 juillet 1864*

*Le mariage a eu lieu à Chicoutimi

Références

1. Jules Garneau, *Pierre Gilbert capitaine de vaisseau*, pages 92,93 à compte d'auteur, Québec 2014.
2. Jules Garneau, *Pierre Gilbert capitaine de vaisseau*, pages 84 à compte d'auteur, Québec 2014.
3. Acte 1680 le 9 août 1824, en présence des témoins Louis Boivin et Michel Chaperon, greffe du notaire Charles-Pierre Huot, BANQ-Québec

Le 30 novembre 1846, Joseph Gilbert obtint du seigneur de la Seigneurie de Murray-Bay la concession⁴ d'un circuit de terre de forme irrégulière contenant environ cinquante arpents dans le rang de la Rivière-Malbaie. Joseph Gilbert a ensuite cédé et abandonné⁵ (gratuitement) ce morceau de terre à son neveu Joseph-Octave Gilbert (fils de Georges-Hilaire) le 24 mars 1847.

Qu'elle était la cause ou le motif de cette décision? Joseph Gilbert est devenu veuf en 1847, il épouse en seconde noce Léocadie Talon le 1^{er} mai 1848. Celle-ci était veuve de Dominique Gagnon et était née à Baie St-Paul le 29 mars 1813. Le nouveau couple préparait son déménagement à Chicoutimi. Il y a en effet des indications que Joseph et Léocadie ont élu domicile à

Chicoutimi dès le mois de mai 1848.

- L'acte de mariage d'Abel Brassard et d'Élisabeth Gagnon le 12 juin 1848 dans la paroisse de Saint-François Xavier à Chicoutimi, révèle que Joseph Gilbert est le témoin de sa belle - fille.
- Les recensements de 1851, 1861 et 1871 confirment la résidence de cette famille Gilbert à Chicoutimi.
- Le recensement de 1851 révèle que Joseph Gilbert est journalier et locataire dans une maison appartenant à Peter McLeod, fils.

Les enfants du deuxième mariage de Joseph Gilbert et de Léocadie Talon sont tous nés à Chicoutimi et se sont aussi mariés au même endroit.

	Naissances	Épouses	Dates de mariage
Jean*	15 janvier 1849	Marie Ménard	8 août 1871
Thomas 1 ^{er} mariage 2 ^{er} mariage	2 juillet 1851	Louise Fortin Rose-Anna Plourde	7 juillet 1874 26 juin 1911***
François-Xavier	6 février 1855	Alphéda Dufour	24 octobre 1876
Louis-Trefflée**	6 juillet 1857	Laure Gaudreault	15 octobre 1888

* Jean dit Johnny

** Louis-Trefflée connu sous le nom de Joseph

*** Le mariage de Thomas et Rose Alma Plourde a eu lieu à Sant-Prime, lac St-Jean

Le décès de Joseph Gilbert est survenu le 9 février 1877. Le coroner rapporte qu'il est décédé d'apoplexie⁶. L'acte de sépulture révèle que Joseph Gilbert était âgé de 79 ans. Son épouse, Léocadie a vécu avec la famille de Thomas jusqu'à son décès le 12 septembre 1892.

Cette première partie de l'histoire de l'ancêtre Joseph Gilbert, probablement le premier Gilbert qui a quitté La Malbaie pour le Saguenay, nous conduit sur la piste de nombreux descendants.

En deuxième partie, nous avons choisi de suivre les traces de Jean dit Johnny Gilbert, l'aîné du mariage de Joseph et de Léocadie Talon.

Johnny Gilbert et son épouse Marie Ménard ont eu une belle famille; deux filles et cinq garçons ci-après cités : Laure, Odile, Georges, Philias, Joseph, Ludger, et Eugène.

Johnny Gilbert était âgé de 22 ans lors de son mariage en 1871. C'était l'époque de l'expansion de l'exploitation forestière et des premières usines de fabrication de papier en plus des scieries au Saguenay.

Johnny fut donc lui aussi cultivateur et bûcheron, ses fils aussi. Ils faisaient partie des cohortes d'hommes robustes qui ont contribué au développement économique et régional dans les chantiers forestiers de Price Brothers and Company et Peter McLeod fils.

Références

4. Acte 1727 le 30 novembre 1846, greffe du notaire Jean Gagné, BANQ-Québec.

5. Acte 1762 le 24 mars 1847, greffe du notaire Jean Gagné, BANQ-Québec.

6. Liste d'enquêtes du coroner du mois de février 1877, BANQ-Chicoutimi.

Le 11 septembre 1872, Johnny a acquis une terre d'une superficie d'environ 84 acres dans le canton Chicoutimi : le lot #15 dans le 8^{ème} rang sud-ouest⁷ avec bâtisses. Le cheptel était minime comprenant une vache, une taure et un porc. L'équipement aratoire décrit est limité à une herse et une chaîne à billot. C'était peu. Cet achat a été conclu pour le prix de 180 \$ dont 118 \$ comptant et la balance de 62 \$ payable sur une période de deux ans sans intérêt. Il a vendu cette terre le 22 novembre 1882⁸

Johnny Gilbert avait un autre projet. Il eut l'opportunité d'acheter en 1875 un lot de terre d'une superficie de deux acres dans le village de Chicoutimi⁹. Ce lot était cadastré et composé de 2 parties, les numéros 140 et 141. Johnny a payé ce lot 66 \$ comptant et le solde de 80 \$ en trois versements au taux d'intérêt de 6% l'an, ce qui fait un coût total de 152 \$. Ce lot subdivisé plus tard par Johnny Gilbert au bénéfice de 4 de ses fils et de quelques autres personnes au cours des années 1905 et 1906¹⁰ devint ainsi la ruelle Gilbert. Elle était considérée comme un chemin privé.

L'épouse de Johnny Gilbert, Marie Ménard est décédée le 5 juin 1900 à l'âge de 50 ans. Johnny fut en mesure de garder tous ses enfants à la maison avec l'aide de ses 2 filles.

Les années s'écoulant, c'est par l'acte de vente de sa propriété le 1^{er} août 1906 à ses fils Georges et Eugène conjointement et indivis¹¹, que l'on apprend que Johnny continuera de vivre dans sa maison avec eux, pendant une année. Il avait aussi réservé le privilège d'une place dans l'étable pour son cheval et d'entreposer ses voitures dans la grange. Il vend le dernier terrain de son lot, le 6 novembre 1906 à Dominique Pednaud.¹²

La ruelle Gilbert devint la rue Gilbert en 1913 lorsqu'elle fut municipalisée par la ville de Chicoutimi. À cette fin, Eugène Gilbert fit cession d'une lisière de terrain à la ville pour permettre l'élargissement requis.¹³



Source : Google Maps

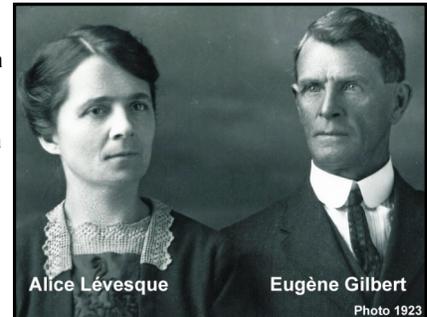
La rue Gilbert est demeurée telle qu'elle était en 1913 jusqu'à la décennie 1970 alors que ce quartier a subi des transformations importantes occasionnées par la construction du pont Dubuc et de nouvelles voies d'accès. Mais la petite rue Gilbert est demeurée, préservant des souvenirs importants pour les descendants des 2 mariages de Joseph Gilbert.

Alice Lévesque est née le 19 mai 1889 à Jonquière.

Eugène Gilbert est né le 25 avril 1872 à Chicoutimi.

Mariage le 24 août 1908 à Chicoutimi.

Source: André Gilbert



De gauche à droite, debout, Marcel, Gérard, Jules, Fernand, Gaston, Lionel, Maurice; assis, Arthur, la mère Alice Lévesque, Thomas-Eugène. Trois d'entre eux sont encore vivants, ce sont: Gaston, Lionel et Marcel. Source: André Gilbert

Références

- Acte 1140, vente par Alarie Lavoie à Johnny Gilbert le 11 septembre 1872, greffe du notaire T.Z. Cloutier, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 2323 vente par Johnny Gilbert à Edmond Savard le 22 novembre 1882, greffe du notaire T.Z. Cloutier, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 4304 vente par David-E. Price à Johnny Gilbert le 2 août 1875, greffe du notaire Ovide Bossé, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 248 vente par Johnny Gilbert à Victoria Simard le 17 août 1905, greffe du notaire Georges-Antoine Saint-Pierre, BANQ-Chicoutimi. Acte 318 vente par Johnny Gilbert à Ludger Gilbert et Joseph Gilbert, ses fils, le 31 août 1905, greffe du notaire G.A. St-Pierre, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 2265 vente par Johnny Gilbert à Georges Gilbert et Eugène Gilbert, ses fils, le 1^{er} août 1906, greffe du notaire G.A. St-Pierre, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 3001 vente par Johnny Gilbert à Dominique Pednaud, le 6 novembre 1906, greffe du notaire G.A. St-Pierre, BANQ-Chicoutimi.
- Acte 10749 cession par Eugène Gilbert à la ville de Chicoutimi le 29 août 1913, greffe du notaire G.A. St-Pierre, BANQ-Chicoutimi.

Voir autre texte de Johnny Gilbert page 25

La rivière Gilbert

Par Jules Garneau et Éric Gilbert

Le 20 novembre 1906, âgé de 57 ans, Johnny Gilbert est décédé accidentellement en forêt alors qu'il était au travail dans les chantiers de Price Brothers and Company dans la région du lac Kénogami. Il était occupé à l'abattage d'arbres en compagnie de l'un de ses fils. Un arbre l'a écrasé dans sa chute causant sa mort. Les Gilbert étaient au travail dans les environs de la rivière Cyriac. Un affluent de celle-ci a été nommé la rivière Johnny Gilbert. Maintenant, l'affichage officiel sur la route 170 dans le parc des Laurentides indique Rivière Gilbert en souvenir de Johnny Gilbert et de l'événement qui a causé sa mort dans ce territoire forestier.

La commission de toponymie du Québec a officialisé le nom "Rivière Gilbert" le 5 décembre 1968. La rivière est située dans le Parc des Laurentides, région administrative Saguenay-Lac-Saint-Jean, municipalité régionale de comté (MRC) Le Fjord-du-Saguenay.



Rivière Gilbert située dans le Parc des Laurentides
Photo Jules Garneau 2013



Source : Google Maps

Historique de l'avenue Trefflé-Gilbert

Par Léonce Gilbert, fils de Gérard (François, Trefflé)

L'avenue Trefflé-Gilbert est située à Alma, entre le secteur Delisle et le secteur Saint-Cœur-de-Marie, village annexé à Alma depuis 2000.

Au début de l'été 1971, mon père Gérard Gilbert vend son magasin général, situé à 2 km du village de Saint-Cœur-de-Marie. Il exploitait ce commerce avec ma mère Monique Harvey depuis la fin de l'automne 1950. À la suite de cette vente, il achète une portion du lot 2 de la Municipalité de Delisle (Saint-Cœur-de-Marie, secteur paroisse) comprenant plusieurs subdivisions.

À compter de la fin août 1971, en bordure de la route régionale 169 nord, il fait construire, en supervisant lui-même les travaux, un bloc appartement de six logements, en occupant deux avec sa famille.

Je me souviens qu'à cette époque, plu-

sieurs personnes disaient que mon père était fou et malade de construire une grosse affaire comme ça, en plein champ, à travers les vaches et n'ayant même pas les services d'électricité, d'eau et d'égouts. Cependant Gérard avait toujours été un visionnaire et rien ne pouvait le décourager. Malgré tout, après certaines embûches et avoir eux-mêmes fait installer les différents services, mes parents emménagèrent dès le début novembre dans leur nouvelle demeure. J'ai moi-même, à partir de la fin novembre, occupé un des logements, et ce pendant 4 ans.

Au cours des années qui ont suivi, mon père vend des terrains et plusieurs maisons apparaissent, formant ce qu'on appelle à l'époque, le quartier Gilbert, car développé par mon père Gérard.

Ne disposant presque plus de terrains à vendre, à l'été 1978, mes parents décident d'ouvrir une rue donnant accès à la route régionale. Ils y travaillent eux-mêmes physiquement, à la pelle et au râteau. Dès le début de l'automne, deux résidences sont en construction et seront occupées avant les premières neiges. La rue, sans nom à ce moment-là, est maintenant habitée.

À l'été 1979, après quatre années passées à l'extérieur de la région, je reviens dans le coin, comme on disait dans le temps, et je décide de m'installer sur cette nouvelle rue, ouverte à peine six mois plus tôt, sur un terrain que mon père m'a donné. Je me rends alors à la municipalité de Delisle afin d'obtenir un permis de construction. Permis accordé sans difficulté.



Cependant, lorsque je demande un numéro civique on me répond que c'est impossible, car la rue est sans nom, étant une rue privée appartenant à mon père Gérard.

Alors, je réponds en riant qu'ils ne pourront pas m'envoyer de compte de taxes, car je n'aurai pas d'adresse. Après quelques discussions avec le secrétaire-trésorier, il fut décidé qu'à la prochaine rencontre du Conseil municipal, il serait proposé que la rue soit nommée la rue "Gilbert" étant donné que c'était mes parents qui l'avaient construite eux-mêmes. Je repartis alors avec trois plaques indiquant les numéros civiques, une pour ma maison et les deux autres pour les résidences existantes.

C'est ainsi qu'est "née" la rue Gilbert qui n'avait pas de nom depuis son ouverture un an plus tôt. En 1987, mes parents cèdent la rue à la municipalité de Delisle, laquelle s'engage à l'asphalter immédiatement et ce au grand plaisir des résidents et principalement des enfants qui pouvaient faire du vélo sur du bel asphalte neuf, comme ils disaient.

Il faut attendre jusqu'en 1998 avant qu'une nouvelle maison apparaisse dans le décor de la rue Gilbert. En effet, mon fils Jean-François, sur un terrain acheté de mon père, son grand-père, un an auparavant, y fait construire sa maison.

En 2000, dans la foulée des fusions municipales imposées par Québec, la municipalité de Delisle est annexée à la ville d'Alma. Lors de l'étude pour la toponymie des rues du grand Alma, après des revendications des résidents de la rue et du secteur qui désiraient conserver le nom Gilbert, il fut accepté que la rue Gilbert devienne désormais l'avenue Trefflé-Gilbert, en l'honneur de mon arrière-grand-père Trefflé, un des fondateurs de Saint-Cœur-de-Marie. Mon père Gérard était quand même satisfait et fier, étant donné que le nom Gilbert apparaissait dans le nouveau nom de la rue et que c'était son grand-père. C'est ainsi que fut baptisée l'avenue Trefflé-Gilbert.

En 2003, mon autre fils, Anthony, à son tour, devient un résident de la rue Trefflé-Gilbert en achetant une maison existante qu'il rénove en

2009, année du décès de mon père, âgé de 92 ans. Quelque temps avant de mourir mon père me disait, comme il l'avait fait à quelques reprises auparavant, qu'il était très fier que mes deux fils et moi étions installés sur "Son domaine", le quartier Gilbert qu'il avait développé depuis 1971.

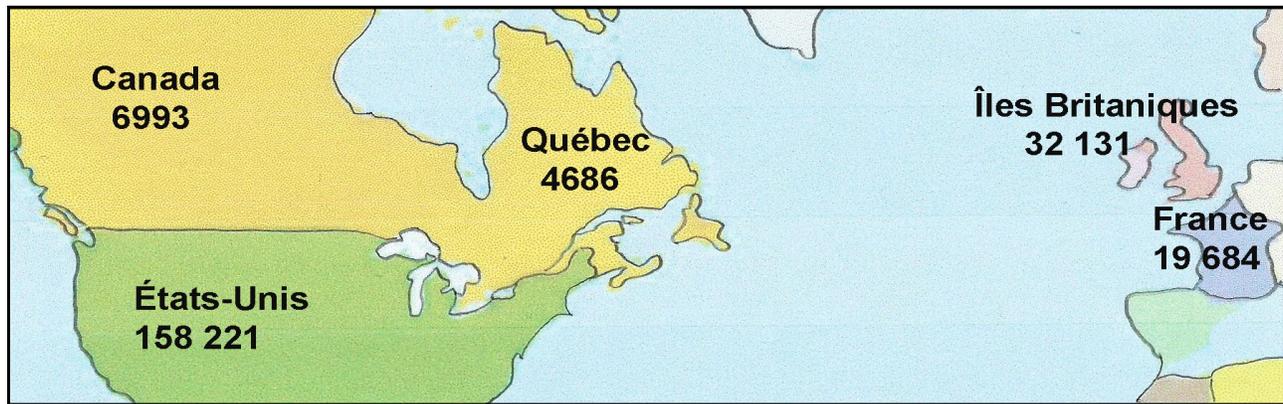
C'est la petite histoire de l'avenue Trefflé-Gilbert, située à 10 km du centre-ville d'Alma, faisant autrefois partie de la municipalité de Saint-Cœur-de-Marie, sur laquelle sont situées quatre maisons et dont trois appartiennent à des Gilbert.

Note : Commission de toponymie du Québec

Le nom "Avenue Trefflé-Gilbert" a été officialisé le 22 août 2001. Ce nom évoque le souvenir de Trefflé Gilbert, propriétaire terrien ayant largement contribué au développement de Saint-Cœur-de-Marie. Ce nom s'inscrit dans une thématique à base de noms de bâtisseurs.

Les Gilbert dans le monde

Par Louis Gilbert (1942-2014)



Les Gilbert dans le monde

Si vous cherchez des gens portant le patronyme Gilbert au Canada, sachez qu'il y en a 6993 dont 4686 vivent dans la province de Québec et 1227 en Ontario. Les 4686 vivant au Québec se répartissent comme suit : 336 à Québec, 219 à Montréal, 426 en Beauce, 406 au Saguenay-Lac-Saint-Jean, 120 Sherbrooke, 87 à Thedford Mines, 77 à Laval, 51 à Trois-Rivières. Les Gilbert du Canada descendent surtout d'ancêtres français. Parmi eux, il y a Étienne Gilbert dont les descendants se retrouvent à Saint-Augustin-de-Desmaures et dans la grande région de Québec ainsi que dans la région de Portneuf. Les ancêtres Jean et Charles Gilbert dit Dupuis ont eu leur descendance dans la Beauce. Pierre Gilbert, le capitaine de bateau, a occupé Charlevoix avec ses descendants qui ont ensuite essaimé vers le Saguenay-Lac-Saint-Jean. Louis Gilbert dit Comtois s'est établi dans la région de Lanaudière où on trouve encore ses descendants qui ont aussi essaimé vers Montréal. Les Gilbert venus en Nouvelle-France étaient surtout originaires de Poitou-Charentes. Mais il faut savoir que des Gilbert, on en retrouve 19,684 en France en 2014 dans tous les départements et qu'il ne semble pas y

avoir un ancêtre commun.

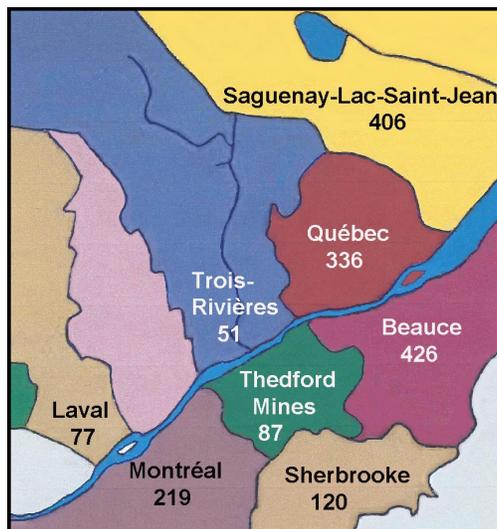
Les Gilbert qu'on retrouve aux États-Unis sont pour la plupart originaires des Îles britanniques où il restait encore 32,131 Gilbert en 2014 sans ancêtre commun connu. Parmi les Gilbert américains, il ne faut pas oublier l'immigration des Gilbert canadiens

-français dont le nombre n'est pas connu. Aux États-Unis, il y avait 158,221 Gilbert en 2014 réparties dans tous les états, mais principalement au Texas, en Californie et en Floride.

La leçon qui peut être tirée de tout ceci, c'est qu'il ne faut pas chercher de lignées mystérieuses unissant des Gilbert germains à des cousins français ou anglo-saxons. Sachez que ce sont des avenues sans issue. Sauf si vous êtes

un Gilbert francophone du Canada et que vous pouvez facilement retracer neuf générations de votre généalogie tout en refaisant le lien avec la terre de départ. Ici, au Québec, vous pouvez suivre dans le détail le parcours de votre ancêtre et savoir ce qu'il a dû faire pour survivre aux aléas de son temps.

Références : code 411 et sites de recherches patronymiques



Les Gilbert au Québec

Assemblée générale annuelle de l'Association des familles Gilbert



L'Association des familles Gilbert tiendra son assemblée générale annuelle le 3 mai 2015 au Manoir Montmorency, 2490 avenue Royale, Québec (QC) G1G 1S1

C'est une belle occasion de rencontrer la parenté, échanger, fraterniser, se souvenir...

Programme

9h30 Inscription des membres

10h00 Assemblée générale annuelle

10h30 Brunch du dimanche

11h30 Conférence sur l'histoire de la rivière Montmorency par Yves Gilbert

12h00 Promenade sur le site enchanteur du Parc de la chute Montmorency.

Avec ses 83 mètres de hauteur, soit 30 mètres de plus que les chutes du Niagara, l'imposante chute Montmorency domine le paysage. On la découvre à pied depuis le Manoir Montmorency ou à bord du téléphérique. Pour les plus actifs, une randonnée dans l'escalier (487 marches) promet quelques poussées d'adrénaline et une vue époustouflante de la chute.

Les membres qui désirent assister à l'assemblée annuelle de l'Association des familles Gilbert sont priés de confirmer leur présence ainsi que celle de leur conjoint avant le 3 avril 2015 à l'une des deux adresses suivantes : info@famillesgilbert.com ou Association des familles Gilbert, Case postale 10090, Succursale Sainte-Foy, Québec (Québec) G1V 4C6

Venez célébrer avec nous

Postes Canada

Numéro de convention 40069967 de la Poste-publication

Retourner les blocs adresses à l'adresse suivante :

Fédération des familles souches du Québec

C.P. 10090, Succ. Sainte-Foy, Québec (QC) G1V 4C6